

jusqu'à admettre que Rufin lui-même († 410) a pratiqué l'interpolation? ce serait assez osé assurément, mais encore la manière dont il se réfère à sa traduction n'y contredit pas,<sup>1</sup> et le *Laudianus* a sauvé à la fin de l'homélie septième (‘De reconciliatione et unitate monachorum’) un *colophon* à tout le moins fort curieux, ainsi conçu : ‘Usque huc contuli de codicæ (sic) scae melaniae roma’.<sup>2</sup>

### III.

Le *De Fide adversus Arrianos* du prêtre Faustin fut publié pour la première fois à Bâle en 1528, apud Ioannem Fabrum Iuliacensem, sous le titre *Faustini episcopi de fide*

<sup>1</sup> Dans le chapitre de l'*Histoire Ecclésiastique* ‘De Gregorio et Basilio Cappadociae episcopis’, il note : ‘Exstant quoque utriusque ingenii monumenta magnifica tractatum, quos ex tempore in ecclesiis declamabant: ex quibus nos denas ferme singulorum oratiunculas transfudimus in latinum’ (cf. *H. E.* II, 9; *P. L.* XXI, 520 C); et sans doute la traduction des *tractatus* grégoriens s'ouvre par l'*Apologétique*, et celle des basilien comprend l'*Epistola ad virginem lapsam*, mais Rufin ne redoute pas ces imprécisions. Ce qui est positif, c'est que les homélies de Saint Basile, puisqu'homélies il y a, font un total de huit seulement (‘Octo ergo beati Basillii breves istos homeliticos transtuli libellos’ dit-il exactement dans sa préface à Apronien, *P. G.* XXXI, 1723 A); je n'en veux pas conclure avec les anciens érudits qui admettaient l'authenticité du *De Fide* que le chiffre précis marqué dans l'*Histoire Ecclésiastique* visait forcément le recueil des homélies de Grégoire de Nazianze : il est toutefois remarquable que l'inclusion du *De Fide* dans ce recueil réalise la dizaine.

<sup>2</sup> cf. H. Coxe, *Op. c.*, c. 226. Encore que Rufin se soit trouvé en relations étroites avec Mélanie junior et son mari Pinien durant la première décade du cinquième siècle (cf. M. Card. Rampolla del Tindaro, *Santa Melania Giuniore Senatrice Romana* 1905, Nota XXIII, p. 200—202), c'est très probablement l'aëule qui est nommée dans la note du manuscrit. Mélanie senior décéda en 410—411 (cf. D. Butler, *The Lausiaca History of Palladius* II, 1904, p. 228), quelques mois seulement après son ami. Qu'on observe aussi qu'Apronien, le destinataire des homélies, tant grégoriennes que basiliennes, était de la famille de Mélanie, ayant épousé sa nièce Avita (*Historia Lausiaca* c. LIV, cf. D. Butler, p. 266 ss.; C. Rampolla, p. 147). La traduction même des deux séries d'homélies est à dater, d'après diverses données concordantes, des années 399—400 (cf. Tillemont, *Mémoires* XII, p. 219, 304, 656).